

## Réinvestir les faits de population en Afrique

**Mohamadou Sall\***

*En hommage à Jean-Marc Ela qui, à l'IFORD, m'a initié au cours de l'année académique 1994-1995 à l'approche sociologique des faits de population mais aussi à Séverin Cécile Abéga qui, à l'occasion de la soutenance de mon mémoire m'a appris à poser un regard anthropologique sur le rapport de l'homme à la nature. Qu'ils reposent en paix en cette terre camerounaise où mes camarades et moi étions allés chercher le savoir.*

**D**e plus en plus, dans des études comme celle de la population, la tendance est à l'hybridation des savoirs et à la réconciliation entre le quantitatif et le qualitatif. Pour la démographie aujourd'hui, le défi ne réside pas simplement dans le calcul du niveau d'un phénomène comme la fécondité mais dans l'analyse et l'explication des facteurs politiques, économiques, sociaux et culturels sous-jacents qui déterminent ce niveau de fécondité. Dans cet aggiornamento de la recherche en sciences sociales, le travail précurseur de Jean-Marc Ela a été d'un grand apport notamment dans l'étude des faits de population en Afrique, constitutifs d'une démographie africaine. C'est ce que nous allons essayer de montrer dans cette contribution.

### ***1) Peut-on objectiver une démographie africaine ?***

La question de l'objectivation de la démographie africaine soulève une autre question que nous exprimons comme suit :

Peut-on, à travers les faits démographiques observés dans les sociétés africaines, reconstituer un objet d'étude doté d'une certaine consistance ?

Évoquant les travaux de Durkheim sur l'objectivation, notamment dans son ouvrage *le Métier de Sociologue*, Héran soutient que celle-ci est un processus comprenant « une rupture subjective des réalités sociales, la capacité à manifester une structure latente et le travail d'élaboration des données<sup>1</sup> ». Le premier élément de cette rupture est une considération distanciée de la réalité sociale. Or, l'une des leçons que l'on retient des enseignements de Jean-Marc Ela, c'est l'invite permanente adressée au chercheur pour que celui-ci devienne un « maître du soupçon » à l'image de la triade des « maîtres du soupçon » (Karl Marx, Friedrich Nietzsche et Sigmund Freud), une triade à laquelle il ajoutait Emile Durkheim et Marcel Mauss. Devenir maître du soupçon, c'est suspecter que derrière l'anodin, le banal et le quotidien, se cacheraient une mine d'informations nécessaires à la compréhension du social. Dans une démarche très didactique, semblable à celle de Di Meo (1994 : 257) dans sa tentative d'objectiver le quartier urbain, Jean-Marc Ela invitait les chercheurs à considérer les poubelles comme des objets qui permettent de lire les inégalités économiques et sociales existant entre les différents quartiers d'une ville. Ces poubelles dans lesquelles les ménages jettent ce qui n'est plus utilisable et ce dont elles ne veulent plus peuvent apparaître comme des messages et des textes qu'une herméneutique peut déchiffrer et rendre intelligibles. En d'autres termes, la comparaison des poubelles de Mvog Ada et de Bastos dans la ville de Yaoundé, ou de Guédiawaye et de Fann Résidence à Dakar, permet d'appréhender les inégalités criardes entre ces types de quartiers.

En appliquant cette première leçon, on peut porter un regard particulier sur les sociétés africaines que nous appréhendons à la manière de Halbwachs (1938 : 4) comme « des masses vivantes et matérielles ». Ce regard particulier va donc s'attarder sur certains faits de population des ces sociétés comme le fait d'engendrer, celui de se marier, de divorcer ou encore celui de migrer ou de mourir.

Engendrer, se marier, divorcer, migrer ou mourir ne sont pas spécifiques aux populations africaines. En revanche, celles-ci présentent des spécificités par rapport à ces faits. Ces spécificités peuvent être repérées à trois niveaux :

- celui des indicateurs de niveau, de calendrier et d'intensité des phénomènes démographiques ;
- celui de la structure des phénomènes ou de la structure population provoquée par ces mêmes phénomènes ;
- celui de l'évolution au regard de la transition démographique.

## Réinvestir les faits de population en Afrique

47

Au niveau des indicateurs de niveau, on peut juste choisir quelques indicateurs de la fécondité, de la morbidité et de la mortalité tirés des statistiques annuelles publiées par le bulletin *Population et Sociétés* de l'Institut national d'études démographiques (INED) de Paris<sup>2</sup>. Selon ces statistiques de l'année 2009, l'indice synthétique de fécondité est de 4,8 enfants par femme avec des pointes dans des pays comme le Niger où il est estimé à 7,4 enfants par femme. Face aux niveaux observés en Amérique et en Europe où les niveaux de l'ISF sont respectivement de 2,2 et de 1,5 enfants par femme, les niveaux observés sur le continent africain font de celui-ci l'espace le plus fécond au monde.

Si nous nous intéressons à la morbidité due au VIH/Sida, la proportion des personnes infectées dans la tranche d'âge de 15 à 49 ans est de 4,3 %. Elle atteint des records au Swaziland (26,1 %, soit une personne sur quatre dans la tranche d'âge concernée), au Botswana (23,9 %) et donne une moyenne de 18,5 en Afrique australe. Face à ces taux de prévalence en Afrique, dans la même tranche d'âge des 15-49 ans, la moyenne asiatique est de 0,2 %, celle de l'Europe 0,5 % et celle de l'Amérique 0,6 %. La comparaison de ces données épidémiologiques fait du continent africain l'espace le plus meurtri par l'infection du HIV/Sida.

Pour rester dans le domaine de la santé, l'espérance de vie à la naissance est de 56 ans pour les femmes en Afrique. Au Lesotho, du fait en partie de l'infection HIV/Sida, elle est de 39 ans. De l'autre côté du Pacifique, les femmes japonaises ont crevé le plafond des 86 ans.

Sur le plan de la structure de la population, du fait du niveau élevé de la fécondité, l'Afrique demeure le continent le plus jeune. Les moins de 15 ans représentent 41 % de la population. Cette proportion est de 15 % sur le continent européen qui devient de plus en plus vieux du fait de deux processus : réduction de la fécondité à la base de la pyramide des âges et allongement de la durée de vie au sommet de la pyramide.

Enfin, au regard de la transition démographique, l'Afrique et particulièrement l'Afrique au sud du Sahara (la Tunisie a presque achevé la transition) en est encore à une phase de balbutiement.

Sur la base de ces indicateurs, approchés dans une perspective comparative, nous pouvons au moins soutenir que de par leurs spécificités, les faits de population en Afrique peuvent constituer un objet d'étude, une démographie africaine dotée d'une certaine consistance, une consistance susceptible d'être renforcée lorsque nous passons à une tentative d'explication de ces faits.

Dans cette tentative, nous mettons en pratique les enseignements de Jean-Marc Ela, en soupçonnant que derrière les indicateurs démographiques, il y a

le poids des facteurs sociaux et culturels qui travaillent de l'intérieur les sociétés africaines.

## ***II) L'héritage durkheimien et maussien de Jean-Marc Ela : l'enseignement du fait de population en Afrique, comme à la fois fait social et fait social total***

Dans son ouvrage phare, *Les règles de la méthode sociologique*, Durkheim définit les faits sociaux comme « des manières d'agir, de penser et de sentir, extérieures à l'individu qui sont douées d'un pouvoir de coercition en vertu duquel ils s'imposent en lui »<sup>3</sup>. Puis il précise la nature de la contrainte : « Est fait social toute manière de faire figée ou non, susceptible d'exercer une contrainte extérieure. »<sup>4</sup>

Pour Jean-Marc Ela, il est possible d'avoir une lecture des faits de population en Afrique comme faits sociaux tels que définis par Durkheim. Prenons l'exemple de la fécondité africaine. Elle est la plus élevée au monde. Son niveau élevé ne résulte pas d'un hasard, il est au contraire une manifestation sociale : celle d'une société valorisant fortement l'enfant. D'ailleurs, dans l'article intitulé « Population Policy : Will Current Programs Succeed ? Grounds for skepticism concerning the demographic effectiveness of family planning are considered »<sup>5</sup>, Kingsley Davis émettait de sérieuses réserves sur l'aptitude des programmes de planification familiale à infléchir la fécondité dans les pays sous-développés si ces programmes ciblaient l'individu. Il montrait qu'en réalité, les choix en matière de procréation étaient généralement des choix sociétaux. Cette perspective d'imputation causale des faits de population est largement présente chez Jean-Marc Ela. Selon lui, « *il faut replacer la fécondité dans un système culturel où les attitudes des personnes sont révélatrices des rapports et des comportements les plus fondamentaux de l'homme et de la femme dans leur univers propre* »<sup>6</sup>. Cette perspective se précise de nouveau dans les passages suivants tirés de l'ouvrage rédigé avec Anne-Sidonie Zoa, où ils évoquent « les modèles culturels qui déterminent les risques de procréer, de mourir et de migrer à partir du contexte de leurs systèmes sociaux »<sup>7</sup>. « Plus précisément, si l'on veut bien reconnaître que tout ce qui a trait à la population met en jeu la subjectivité des acteurs marqués par les modèles culturels qui façonnent la vie en société, on doit considérer l'univers des perceptions et des représentations sociales, les systèmes de règles et de normes, de croyances et de valeurs dont on retrouve l'impact dans les attitudes et comportements démographiques en milieu africain »<sup>8</sup>.

## Réinvestir les faits de population en Afrique

49

Loin de s'arrêter à la caractérisation des faits de population en Afrique comme des « faits sociaux », Jean-Marc Ela va montrer qu'ils sont aussi des « faits sociaux totaux », établissant ainsi la jonction épistémologique entre Emile Durkheim et Marcel Mauss. Dans la perspective de Mauss<sup>9</sup>, ce qui caractérise les « faits sociaux totaux », c'est qu'ils sont l'expression concomitante de toutes sortes d'institutions. En d'autres termes, si l'on veut rendre intelligible la forte fécondité des sociétés en Afrique au sud du Sahara, il faut considérer leurs institutions à la fois politiques, économiques, sociales et culturelles qui s'extériorisent en elle.

Le déterminisme de ces institutions économiques, sociales et culturelles sur la fécondité a déjà été abordé par John Caldwell (1976<sup>10</sup>, 1978<sup>11</sup>, 1987<sup>12</sup>). Caldwell a montré qu'une césure (*Great divide*) opposait les régimes à forte fécondité aux régimes à basse fécondité et que le niveau d'un régime de fécondité au sein d'une société était déterminé en partie par les flux de richesses (Wealth Flows) circulant d'une part des parents vers les enfants, et d'autre part des enfants vers leurs parents. Des parents vers les enfants circulent des richesses dans la mesure où les parents procèdent à des investissements au profit de leurs enfants (dépenses de santé, frais de scolarité, dépenses d'alimentation, d'habillement, de loisir, etc.). Ces enfants, une fois devenus majeurs, procèdent à des investissements au profit de leurs parents (envoyer de l'argent aux parents restés au village pour les entretenir par exemple). Selon Caldwell, si dans une société, les investissements opérés par les parents au profit de leurs enfants sont moins importants que les investissements qu'ils vont recevoir de ces derniers, cette société aura toujours tendance à valoriser la fécondité.

La langue des *Halpular* du Sénégal montre bien que la fécondité permet de subsumer à la fois les investissements politiques, économiques, sociaux et culturels. Ainsi chez ces *Halpular*, on parle de l'enfant en disant : « Si des bras ne peuvent plus porter, que d'autres bras plus valides prennent la relève »<sup>13</sup>; autrement dit, la fécondité est dictée par des logiques de reproduction économique des espaces domestiques. Un autre adage dit qu'« une descendance nombreuse, c'est l'assurance de compter sur beaucoup d'alliés dans les batailles et les compétitions »<sup>14</sup>. Enfin, l'enfant est désigné sous le nom de « dono », littéralement, l'héritier. Il faut procéder à une archéologie sémantique pour saisir le sens du mot qui renvoie au lien à la fois matériel et social qui maintiendra le contact entre la Vie et l'Au-delà. Il faut donc engendrer (*jibindé*) et faire survivre la progéniture (*diwnoudé*) pour forger des liens. Ce sont ces liens qui permettront à ceux qui sont partis et qui sont devenus invisibles d'être visibles par ceux qui sont restés. Cette dialectique entre le visible et l'invisible

est appréhendée par Jean-Marc Ela dans sa « lecture du réel où l'invisible se manifeste »<sup>15</sup>.

Cette imputation causale opérée dans le domaine de la fécondité se prête aussi aux autres phénomènes démographiques. En effet, à l'instar du fait d'engendrer, le fait de migrer serait largement déterminé par les institutions politiques, économiques, sociales et culturelles de la société étudiée. Dans le prolongement des travaux de Stark et Bloom sur la nouvelle économie des migrations, Guilmoto montre que la migration est régie par un « contrat familial »<sup>16</sup> entre le migrant et sa famille. Le cercle familial investit sur un candidat à la migration qui, lorsqu'il réussit, entretient économiquement le ménage et rehausse son statut social au sein de la communauté. En d'autres termes, en faisant table rase du fonctionnement des économies domestiques et des structures familiales, il est quasiment impossible de comprendre le risque individuel de migrer.

### Conclusion

Il apparaît que l'adoption des différentes postures méthodologiques proposées par Jean-Marc Ela dans l'ensemble de ses travaux permet d'accéder au sens caché des faits de population en Afrique. Cette heuristique est clairement exprimée dans ces propos : « Face au vécu démographique qu'on veut comprendre en Afrique noire, il faut accepter d'aller à la rencontre d'un univers autre en se laissant guider par les sociologues et les anthropologues en vue de définir les objets d'étude qui s'inscrivent toujours dans une culture donnée »<sup>17</sup>. Elle suggère d'accorder une importance particulière à « l'imbrication des faits de population dans les structures des sociétés quand on est confronté à des peuples qui ont leurs religions, leurs cultures et leurs systèmes économiques et politiques »<sup>18</sup>. *In fine*, c'est à une nouvelle « sociologie de la connaissance »<sup>19</sup> et à une nouvelle maïeutique indispensables à un renouvellement de l'enseignement à l'université que nous a conviés Jean-Marc Ela.

Mohamadou Sall

### Notes

\* Enseignant-Chercheur à l'Institut des Sciences de la Population et du Développement (ISPD), Université Cheikh Anta Diop de Dakar (UCAD).

<sup>1</sup> Héran F., « L'assise statistique de la sociologie », *Économie et Statistique*, 1984, Vol. 1968, n° 1, p. 23

<sup>2</sup> Pison G., « Tous les pays du monde (2009) », *Population et Sociétés*, n° 458, Institut National d'Études Démographiques, Paris, 8 pages.

<sup>3</sup> Durkheim E., *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1988, page 97

<sup>4</sup> Durkheim E., 1988, *op. cit.*, page 107

<sup>5</sup> Kingsley D., « Population Policy : Will Current Programs Succeed ? Grounds for skepticism concerning the demographic effectiveness of family planning are considered », *Science*, November 1967, Vol. 158, n° 3802, p. 730-739

<sup>6</sup> Ela J.-M., « Fécondité, structures sociales et fonctions dynamiques de l'imaginaire en Afrique noire » in Gérard H., Piché V., *Sociologie des populations*, Presses Universitaires de Montréal/AUPELF-UREF, 1995, p. 189-215

<sup>7</sup> Ela J.-M., Zoa A.-S., *Fécondité et migrations africaines : les nouveaux enjeux*, Paris, l'Harmattan, 2006, p.19

<sup>8</sup> Ela J.-M., Zoa A.-S., *op. cit.*, 2006, p.18

<sup>9</sup> Mauss M., « Essai sur le don » in *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses Universitaires de France, 2<sup>e</sup> Édition, 1960

<sup>10</sup> Cadwell, J. C., « Toward a Restatement of Demographic Transition Theory », *Population and Development Review*, vol 2, no 3/4, 1976, p. 321-366

<sup>11</sup> Caldwell, J. C., « A Theory of Fertility: From High Plateau to Destabilization », *Population and Development Review*, vol 4, no 4, 1978, p. 553-577

<sup>12</sup> Caldwell, J. C., Caldwell, P., « The Cultural Context of High Fertility in sub-Saharan Africa », *Population and Development Review*, vol 13, no 3, 1987, p. 409-437

<sup>13</sup> *So djoudé ndonki, yo djoudé kebbo*

<sup>14</sup> *Besngu ko djingobé*

<sup>15</sup> Ela J.-M., *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique*, Paris, l'Harmattan, 1994, p. 23

<sup>16</sup> Guilмото C., « Migrations en Afrique de l'Ouest, effets d'échelle et déterminants » in Gastellu J.M., Marchal J.Y. (édit.), *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Actes du Colloque de Montpellier*, Paris, Editions de l'Orstom, 1997, p. 501

<sup>17</sup> Ela J.-M., Zoa A.-S., *op. cit.*, 2006, p.18

<sup>18</sup> Ela J.-M., Zoa A.-S., *op. cit.*, 2006, p.18

<sup>19</sup> Berger P., Luckmann T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 299

## Bibliographie

BERGET P., LUCHMAN T., *La construction sociale de la réalité*, Paris, Armand Colin, 2006, 357 pages.

CALDWELL, J. C., Caldwell, P., « The Cultural Context of High Fertility in sub-Saharan Africa », *Population and Development Review*, vol 13, no 3, 1987, p. 409-437.

CALDWELL, J. C., « A Theory of Fertility: From High Plateau to Destabilization », *Population and Development Review*, vol 4, no 4, 1978, p. 553-577.

CALDWELL, J. C., « Toward a Restatement of Demographic Transition Theory », *Population and Development Review*, vol 2, no 3/4, 1976, p. 321-366.

DI MEO Guy, « Épistémologie des approches géographiques et socio-anthropologiques du quartier urbain », *Annales de géographie*, Volume 103, n° 577,

1994, p. 255-275.

DURKHEIM Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, Paris, Flammarion, 1988, 254 pages.

ELA J-M., ZOA A-S., *Fécondité et migrations africaines : les nouveaux enjeux*, Paris, l'Harmattan, 2006, 356 pages.

ELA J.-M., « Fécondité, structures sociales et fonctions dynamiques de l'imaginaire en Afrique noire » in Gérard H., Piché V., *Sociologie des populations*, Presses Universitaires de Montréal/AUPELF-UREF, 1995, p. 189-215.

ELA J-M., *Restituer l'histoire aux sociétés africaines. Promouvoir les sciences sociales en Afrique*, Paris, l'Harmattan, 1994, p. 23.

GUILMOTO C., « Migrations en Afrique de l'Ouest, effets d'échelle et déterminants » in Gastellu J.M., Marchal J.Y. (édit.), *La ruralité dans les pays du Sud à la fin du XX<sup>e</sup> siècle. Actes du Colloque de Montpellier*, Paris, Editions de l'Orstom, 1997, p. 495-530.

HALBWACHS Maurice, *Morphologie sociale*, Paris, Armand Colin, 1938, 190 pages.

HERAN F., « L'assise statistique de la sociologie », *Économie et Statistique*, 1984, Vol. 1968, n° 1, p. 23-35

KINGSLEY D., « Population Policy : Will Current Programs Succeed ? Grounds for skepticism concerning the demographic effectiveness of family planning are considered », *Science*, November 1967, Vol. 158, n° 3802, p. 730-739.

PISON G., « Tous les pays du monde (2009) », *Population et Sociétés*, n° 458, Institut National d'Etudes Démographiques, Paris, 8 pages.